

médicaments patentés. Tel enfant pourra prendre une cuillerée à thé et plus de telle bouteille sans aucun effet, et qu'une moindre dose d'une autre bouteille jettera dans un sommeil profond. J'ai vu plusieurs enfants avaler une demi-bouteille ou une once sans peu d'effet, et néanmoins ils n'avaient pas acquis la tolérance médicamenteuse, c'était une dose prise accidentellement. La préparation est donc défectueuse, et cette deuxième cause est bien la première. Le dosage dans des préparations en grand n'est pas sans difficulté : il n'est pas de conséquence pour une préparation de fer, etc. ; pour une potion calmante, il doit être fait avec une rigueur des plus mathématique : il serait même peut-être plus prudent de s'abstenir de tout remède patenté qui contient un narcotique quelconque. Il n'agit bien qu'en autant que le narcotique existe, et pour quoi ne pas donner celui-ci à dose raisonnable, mais tangible, visible ? pourquoi le cacher ainsi ? Chaque mère n'a-t-elle pas le secret d'un véhicule délicieux qui vaut bien le sirop du laboratoire ? De cette manière, on donne la dose prescrite par le médecin, et les mères aveugles sont moins exposées au cruel martyre d'être elles-mêmes les meurtrières de leurs enfants.

Dans le cas qui fait le sujet de ces quelques remarques, le médecin demandé, convaincu qu'il avait affaire à un empoisonnement par l'opium, a employé, comme contre-poison les stimulants,—eau et brandy,—les contre-irritants sur l'épine dorsale ; la belladone a été oubliée, néanmoins l'antagonisme de ces deux médicaments dans plusieurs de leurs effets physiologiques a conduit le médecin à se servir de cette solanée dans une semblable circonstance, et ses propriétés antidotiques de l'empoisonnement par l'opium semblent être reconnues depuis longtemps.

Les amis ne devront pas trouver étrange que nous venions souvent à la charge au sujet des réformes ou du perfectionnement de la science, comme du bien-être de la médecine : celle-ci, comme toute noble ambition, comme Balzac à sa devise : " Être célèbre et être aimée." Or, cette double fin ne peut être acquise que par un travail réformateur partout où le besoin s'en fait sentir ; avec cela la devise deviendra un fait accompli ; car nous ne devons pas être condamnés, comme Moïse, à ne voir la terre promise que de loin.

---